



Lancement du Club des Entreprises Centenaires



Revue de Presse

Sommaire

La presse journalistique et magazine	1
La Gazette Nord Pas de Calais	2
La Voix du Nord	13
Nord Eclair	16
20 minutes	19
Chef d'entreprise Magazine	21
La Croix du Nord	24
Lille Magazine	26
La presse Internet	28
Eco 121	29
L'Argus de l'Assurance	29
Le Petit Economiste	31
SOS Entrepreneur	33
La radio	
France Bleu Nord, Le journal de l'eco avec Nicole Buyse Lundi 2 avril 2012	
La presse TV	35
France 3	36
WEO	38
Grand Lille TV	38

La presse journalistique et magazine

LA GAZETTE

Nord - Pas de Calais

ENTRETIEN AVEC ALAIN DELEDALLE, PRÉSIDENT DU CLUB DES ENTREPRISES CENTENAIRES

Un réseau inédit se lance en région : le Club des entreprises centenaires

► Amandine PINOT

Des clubs de chefs d'entreprise, il en existe bon nombre dans le Nord-Pas-de-Calais mais celui-ci fait figure de pionnier. Sous l'impulsion d'Alain Deledalle – à la tête de la société éponyme qui fêtera ses 100 ans cette année – et avec le soutien de Lille Place Tertiaire, le Club des entreprises centenaires réunit les dirigeants de structures fondées sur une valeur forte : la famille. Avant la grande soirée de lancement prévue le 29 mars à la CCI Grand Lille, nous avons rencontré Alain Deledalle qui nous explique l'origine de ce club et la volonté des adhérents d'apporter leur témoignages à d'autres structures, notamment les ETI¹.

La Gazette. L'idée de ce Club vous est venue d'une façon originale...

Alain Deledalle. L'idée m'est apparue en 2011, en réfléchissant à ce que l'on pourrait faire en 2012 pour le 100^e anniversaire de

Deledalle. Un anniversaire, c'est une étape et un nouveau point de départ. C'est comme cela que j'ai imaginé le club : comme une opportunité de rassembler des entreprises aux valeurs communes. Dans le Nord, on agit

tranquillement sans communiquer. Mais n'y aurait-il pas une opportunité de mettre en relation ces entreprises ? Si elles ont cent ans, c'est qu'au minimum, il s'agit de la troisième génération. N'ont-elles pas des choses à partager pour être plus efficaces ?

Vous parlez de valeurs communes aux entreprises centenaires. Selon vous, quelles sont-elles ?

J'ose penser que les entreprises centenaires ne sont pas des impulsives. Ne pas confondre vitesse et précipitation. Elles privilégient le long terme.

Aujourd'hui une entreprise ne peut plus rester sans communiquer. Qu'en pensez-vous ?

C'est difficile d'être constamment



Alain Deledalle.

emprunt de ses propres certitudes. Selon moi, il faut confronter ses idées, les benchmarker, les remettre au goût du jour. Il faut pouvoir élargir les modes de réflexion. Même si les entreprises sont de secteurs différents, toutes ont des dénominateurs communs. Fort de cette idée que l'on a échangée au sein de notre entreprise, nous nous sommes dits : "Pourquoi pas créer un club qui regroupe des entreprises centenaires ?". Tout ►►

Rencontre avec Hélène Klíma, animatrice du Club

Animatrice du Club d'Affaires créé il y a un an par Lille Place Tertiaire et également du Club des entreprises centenaires, Hélène Klíma revient sur les axes forts de ce nouveau club et surtout, sur les synergies qu'il veut créer avec le monde économique local.

"Nous sommes partis d'une idée : les entreprises sont fières d'être centenaires et ont envie de se fédérer. Une effervescence est née de ce constat qui nous a poussés à réfléchir à la création d'un club". Au-delà de partager un bon moment, des projets se sont rapidement mis en route. Après avoir réuni une vingtaine de dirigeants, trois axes ont été définis :

- faire naître un sentiment d'appartenance via des réunions régulières. Avec, dès le 2 avril, une manifestation aux Archives du monde du travail de Roubaix. "La Maison européenne des sciences de l'homme et de la société de Lille organise un événement chaque année au mois d'avril. Cette année, le thème retenu est celui du travail. Le Club des entreprises centenaires a donc saisi l'opportunité de s'y associer", poursuit-elle.

- identifier les facteurs de réussite des entreprises centenaires. Certes, elles ont connu des périodes délicates comme celles de la transmission mais elles ont su les surmonter. "Sans être des donneurs de leçons, nous voulons apporter ces témoignages aux ETI." Le 16 avril, dans le

cadre du Meeting Contact organisé par le Club d'Affaires à la CCI de Région, le Club des entreprises centenaires s'y associe : les dirigeants des Laboratoires Anios, des Chicorées Leroux et de RougeGorge (anciennement Cannelle) apporteront leurs témoignages. Des petits-déjeuners, réunions et soirées sont aussi en cours de programmation.

- miser sur les entreprises régionales de service à haute valeur ajoutée. "Que ce soit en marketing, en ressources humaines ou en juridique, les entreprises centenaires s'entourent de ces compétences. En 2011, quand Lille Place Tertiaire a lancé le Club d'Affaires, il s'agissait de créer un réseau de prestataires. Notre volonté, c'est de faire un lien entre les deux clubs et d'apporter une synergie."

Le Club envisage également de travailler sur une chaire de la transmission d'entreprise. Son but ? Dans les cas de transmissions "délicates", il s'agira d'aider les entreprises à faire mûrir leurs réflexions grâce à des conseils personnalisés. Un ouvrage historique en commun avec la Maison européenne des sciences de l'homme et de la société serait aussi à l'étude. "Il recenserait l'historique des entreprises centenaires et leurs étapes clés. Il mettrait en exergue leurs similitudes et leurs différences" détaille Hélène Klíma, pour conclure : "Le Club fédère les entreprises du Nord qui s'incrivent dans la durée, avec une vraie volonté de développement."

►►► naturellement, nous nous sommes tournés vers Lille Place Tertiaire.

Expliquez-nous ce choix.

Cet été, nous avons rencontré Marc Descamps, délégué général de Lille Place Tertiaire car nous estimions ne pas pouvoir construire ce projet seuls. Cela ne sert à rien de refaire ce qui existe déjà ! Le soutien de la chambre de commerce et de Lille Place Tertiaire ne faisait aucun doute. De plus, Deledalle en fait partie donc nous avons pensé que c'était un bon vecteur.

Combien y'a-t-il d'entreprises centenaires dans la région ?

En 1992, nous en avons recensé plus de 400. Mais il y en a un peu moins aujourd'hui. Nous en avons contacté une bonne centaine, plus d'un tiers a déjà répondu présent pour nous rejoindre. Une première promotion a été créée et nous espérons qu'il y en aura d'autres ! Pour

la soirée du jeudi 29 mars, nous avons recensé les entreprises qui fêtent leur centième anniversaire en 2012, comme Briqueteries du Nord, Verquin Confiseur et les établissements Delattre avec l'enseigne Big Mat.

Comment les entreprises ont-elles perçu votre démarche ?

Elles avaient déjà eu chacune la même réflexion : "*Que va-t-on faire pour fêter nos 100 ans ?*". Quel peut être le sens pour les fournisseurs, les collaborateurs, les clients ? Les valeurs d'une entreprise qui a passé beaucoup de joies mais aussi de difficultés, après tout, c'est un argument apaisant.

Qu'attendez-vous des adhérents ?

Qu'ils participent et apportent leurs contributions, qu'ils ne viennent pas en simples consommateurs. Il faut concevoir son entreprise sur un terme qui m'est cher : une auberge espa-

Les membres fondateurs

Une vingtaine d'entreprises figurent parmi les membres fondateurs du Club des entreprises centenaires : Meert (1761), Salmon (1778), Cuvelier Fauvarque (1787), Théolaur Peintures (1825), Tannerie Nory (1841), Ets Prouvost (1844), Crédit du Nord (1848), Lesaffre (1853), Billards Toulet (1857), Leroux (1858), Faille (1889), La Gazette NPdC (1892), Moulins Waast (1896), Arras Maxei (1898), Haghebaert & Fremaux (1907), Briqueteries du Nord (1912), Delattre Frères (1912), Deledalle ACF (1912), Deledalle Assurances (1912) et Verquin Confiseur (1912).

gnole. Autrement dit : apporter et trouver ! Celui qui n'apporte rien et qui ne trouve rien, qu'il ne soit pas déçu ! Par contre, les idées apportées vont pouvoir prospérer.

Quel est le programme de l'année à venir pour le club des entreprises centenaires ?

Nous avons un axe fort : "Quelles bonnes pratiques peuvent nous intéresser ?". Avec le soutien de Lille Place Tertiaire, nous organisons une première manifestation le 2 avril avec une conférence sur le sujet de l'archivage des documents qui se déroulera entre 12h

et 14h aux Archives du monde du travail à Roubaix. Nous y attendons nos adhérents mais aussi leurs invités. Au-delà d'un programme précis, avoir fédérer des personnes, c'est déjà notre fil conducteur. Cela aidera aussi les entreprises à communiquer. ■

1. ETI : entreprise de taille intermédiaire.

La semaine prochaine dans *La Gazette-Nord-Pas-de-Calais*, retrouvez l'article présentant la soirée du jeudi 29 mars ainsi que les portraits des entreprises mises à l'honneur ce soir-là.

À LA UNE

LANCEMENT DU CLUB DES ENTREPRISES CENTENAIRES CE JEUDI 29 MARS

Les entreprises centenaires réunies en un seul et même club

► Amandine PINOT

Dans son édition précédente, *La Gazette Nord-Pas-de-Calais* présentait un nouveau venu dans le monde des réseaux métropolitains : le Club des entreprises centenaires. Imaginé par Alain Deledalle, président du club mais aussi de Deledalle ACF, ce club organise sa soirée d'inauguration le jeudi 29 mars dans le grand hall de la CCI.

Pour cette soirée de lancement, quatre entreprises centenaires en 2012 seront mises à l'honneur : les Briqueteries du Nord, Verquin confiseur, les établissements Bigmat Delattre et les assurances Deledalle ACF. L'occasion de revenir sur les forces de ces sociétés qui ont traversé les générations, avec leur lot de difficultés mais aussi de joies imaginables.

Au programme. Début des festivités à 18h30 par un mot d'accueil de Philippe Hourdain, président de la CCI Grand-Lille, suivi de l'inauguration du club par Alain Deledalle. Puis Philippe Chalmin (voir encadré), professeur d'histoire économique à l'université Paris-Dauphine, membre du Conseil d'analyse économique auprès du Premier ministre, interpellera les participants sur le thème : "Le bonheur d'être centenaire !

Un siècle de performances, et demain ?". A partir de 19h30, Deledalle ACF, Verquin confiseur, Les Briqueteries du Nord et Bigmat Delattre apporteront leurs témoignages, agrémentés de vidéos présentant leurs secteurs d'activité. La soirée sera

clôturée par un cocktail aux alentours de 20h15. ■

Jeudi 29 mars à 18h, hall de la CCI Grand-Lille. Informations et inscriptions auprès d'Hélène Klima, animatrice : 03 20 63 78 84 ou club100@grand-lille.cci.fr. Attention : aucune inscription sur place ne sera possible.

Quelques mots sur Philippe Chalmin

Né le 22 octobre 1951, Philippe Chalmin est diplômé de l'Edhec (1974), agrégé d'histoire, docteur d'Etat ès lettres et sciences humaines. De 1976 à 1991, il devient assistant, maître-assistant et sous-directeur de laboratoire au Conservatoire national des arts et métiers. Il exercera ensuite la fonction de conseiller économique de la Société française d'assurance-crédit et du groupe Euler en 2003. Depuis 1999, il est directeur du master 212 en affaires internationales et, depuis 2006, il est professeur des universités titulaire en histoire contemporaine. Philippe Chalmin est par ailleurs le fondateur du cercle Cyclope (Cycles et Orientations des produits et des échanges) qui publie chaque année depuis 1986 un rapport complet sur l'état et les perspectives des marchés mondiaux des matières premières. Il a également fondé le club Ulysse, un réseau notoire d'économistes français.

PORTRAITS DES ENTREPRISES MISES À L'HONNEUR

"Aider l'entreprise à développer son activité de manière sereine"

► Propos recueillis par Amandine PINOT

L'année 2012 est une étape importante dans l'histoire des assurances Deledalle : depuis maintenant un siècle, le spécialiste en risques financiers de l'entreprise est devenu un partenaire incontournable des compagnies d'assurance-crédit, d'affacturage et des autres intervenants financiers. Alain Deledalle, petit-fils du fondateur Pierre Deledalle-Vandame, revient sur cette épopée familiale.

La Gazette. Présentez-nous les assurances Deledalle.

Alain Deledalle. L'entreprise a été créée par mon grand-père en 1912, ici même, à Roubaix. Aujourd'hui, nous en sommes à la troisième génération ! A l'origine, il s'agissait d'un cabinet d'assurances toutes branches, c'est-à-dire spécialisé dans les incendies, accidents et risques

divers. Il y avait tout de même un embryon de protection de l'actif client, autrement dit du bas de bilan. Au fil des années, nous avons particulièrement développé la garantie financière du "bas de bilan". La société historique s'appelait Pierre Deledalle&Fils. Dans les années quatre-vingt, nous avons scindé l'activité, avec d'un côté Deledalle ►►►

▶▶▶ assurances et de l'autre Deledalle ACF (assurances crédit factoring), dont j'ai aujourd'hui la responsabilité.

Deledalle protège l'entreprise des risques financiers...

Oui, nous vendons de la sécurité de finalité de paiement. Deledalle propose plusieurs prestations : l'assurance-crédit, le financement du poste clients¹ et le recouvrement. Dans une entreprise, il faut être proactif et ne pas attendre que les factures soient impayées pour agir. Soit on dispose de ce service en interne, soit on externalise. Nous sommes des courtiers, autrement dit des mandataires du client. Un courtier vend ce qu'il estime devoir proposer de meilleur à ses clients.

Quand êtes-vous arrivé dans l'entreprise ?

En 1974. Je venais faire des stages l'été, j'accompagnais mon père en visite de clientèle et je trouvais ce domaine dynamique.

Bien que Deledalle ait une entité aux Champs-Élysées, le siège social demeure à Roubaix. Le berceau de l'assurance-crédit en France est à Roubaix parce

que le monde des lainiers a été le premier à se soucier de la protection de son poste clients. L'industrie lainière réalisait de gros volumes et de petites marges, donc dès qu'elle avait une créance irrécouvrable : c'était meurtrier pour son activité. Nous avons conservé le siège historique de la société, rue de la Poste à Roubaix. Le centre décisionnel du monde de l'assurance étant à Paris, nous y avons également des bureaux et sommes présents sur tout le territoire ainsi qu'à l'exportation.

Combien de salariés travaillent pour Deledalle ACF ?

Vingt-quatre à Roubaix et six à Paris. C'est une équipe réduite mais efficace adaptée à ce métier de niche. Avec cette petite équipe nous sommes parmi les leaders.

Quelles mutations votre secteur d'activité a-t-il connu ces dernières années ?

En 2008, avec l'arrivée de la crise, nous avons vu l'angoisse arriver chez les clients. Le chef d'entreprise assume de nombreux risques. Le risque d'impayés en fait partie mais nous avons réalisé un gros travail de sensibilisa-



D. R.

"Notre rôle, c'est de faciliter le lien entre l'entreprise et la compagnie d'assurances". Alain Deledalle.

tion des dirigeants. Il faut savoir qu'une fois sur quatre, quand une entreprise fait faillite c'est parce qu'elle a eu un impayé. Mais il y a encore un gros effort à faire sur les petites entreprises qui n'ont pas toujours conscience du risque.

Tout comme votre entreprise développe les relations familiales, vous aimez créer une relation de proximité avec vos clients...

Oui, car nous sommes le tiers de confiance entre les compagnies et

les entreprises. Nous assurons le suivi de plus de 1 500 entreprises régionales et nationales. Notre rôle, c'est de faciliter le lien, le dialogue entre l'entreprise et la compagnie d'assurances. Nous devons aider l'entreprise à développer son activité de manière sereine, en évitant les insomnies. On est le tiers de confiance entre les compagnies et les entreprises.

1. Le poste clients représente l'ensemble des encours clients enregistrés dans la comptabilité de l'entreprise.

CONSTRUCTION

Briqueteries du Nord : passion et modération, recettes de longévité

▶ Bonaventure DJAMIE

Le fabricant de briques a, en cent ans d'existence, diversifié son activité en se lançant très tôt dans le négoce de matériaux de construction, et ces dernières années dans le recyclage et l'immobilier.

Dans le bureau de Gilles Bernard, sur le site du port de Lille, une pile de papiers jaunis soigneusement attachés. Pour le dirigeant de Briqueteries du Nord, ce sont de précieuses

archives. Dans la pile, un document daté du 12 janvier 1912 et sur lequel est marqué manuscrit : "Dépôt de délibération de la première assemblée générale constitutive de la société anonyme Briqueteries du Nord". Il y a un siècle, Henri ▶▶▶

▶▶▶ Bernard, l'arrière-grand-père de Gilles Bernard, signait avec d'autres associés cet acte qui officialisait la création des Briqueteries du Nord. "Le 12 janvier 1912 à 10h30", aime à préciser Gilles Bernard. Les secrets de cette longévité ? "Je dirais la passion et la modération dans nos finances", répond Gilles Bernard. C'est déjà animés par cette passion pour le métier de fabrication de briques que dès 1905, Henri Bernard et des associés créent les Briqueteries haubourdi-noises. Deux ans plus tôt, André Coisne, autre passionné de ce métier, regroupait ses briqueteries sous l'enseigne Union des briqueteries de Lille. Le 12 janvier 1912, "à 10h30" donc, le procès-verbal signé par Henri Bernard, André Coisne et leurs associés consacrait en réalité la fusion des Briqueteries haubourdinoises et de l'Union des briqueteries de Lille en une seule et même entité : les Briqueteries du Nord. Le siège social où s'était tenue l'historique assemblée générale constitutive était alors situé square Jussieu, l'actuel square Foch, à Lille. Gilles Bernard, Xavier d'Albissin et leurs associés qui dirigent aujourd'hui les Briqueteries du Nord représentent la quatrième génération de dirigeants. Un peu plus de cent ans à produire l'un des matériaux de construction les plus anciens au monde, l'élément de base de bien des bâtiments et édifices : la brique cuite apparente.

La brique concurrencée. L'entreprise emploie aujourd'hui une centaine de salariés et en avait compté jusqu'à 120 en 2008. Année où le fabricant de briques a enregistré son plus récent pic d'activité pour un chiffre d'affaires qui a tutoyé

alors les 22 M€ et qui n'est plus que de 17 M€ aujourd'hui. Un recul que Gilles Bernard attribue à la crise de 2008 dans un secteur qui était déjà frappé par la flambée des cours des matières premières, en particulier l'énergie (le pétrole). La production de briques est fortement dépendante du gaz naturel. A la conjoncture économique en dégradation, il faut ajouter un phénomène culturel : la brique est concurrencée par de nouveaux matériaux de construction "modernes" tels que le bois, l'acier, etc. Selon la Fédération française du bâtiment, la brique est encore utilisée dans environ 60% des constructions avec, toutefois, une tendance à la baisse imputable "aux nouvelles réglementations thermiques de plus en plus contraignantes", explique Patrick Leblanc, délégué au développement durable à la FFB régionale. Cependant, la brique résiste à ces évolutions non seulement pour ses qualités "d'inertie thermique et acoustique grâce à sa masse" mais aussi pour l'attachement du public à ce matériau, en particulier dans le nord de la France. La brique, pour ses caractéristiques écologiques, est même loin d'avoir dit son dernier mot. "C'est un matériau intrinsèquement sain car sans substance organique ni composé organique volatil, facteur de régulation hygro-thermique de l'air intérieur par sa structure microporeuse", affirme Gilles Bernard, intarissable sur les qualités du matériau.

Le développement durable constitue d'ailleurs l'un des axes vers lequel Briqueteries du Nord oriente ses efforts d'innovation. Jusqu'à présent le fabricant nordiste a toujours cuit ses briques apparentes



Gilles Bernard et ses associés représentent la 4^e génération de dirigeants des Briqueteries du Nord.

produites sur ses trois sites originels de Leers, Lomme et Templeuve. Actuellement, Briqueteries du Nord teste un concept de brique apparente crue, un concept qui lui a valu en 2008 le prix de l'innovation au salon Nordbat à Lille. L'entreprise affirme détenir entre 25 et 30% du marché en région. A ce jour, la brique ne représente plus que la moitié de son activité. Dès 1920, l'entreprise a pris le virage de la diversification en développant le négoce de matériaux, activité dévolue au site du port de Lille. Dans les années quatre-vingt-dix, a débuté l'enfouissement des déchets inertes de BTP. Activité née de la volonté de "valoriser les trous laissés par l'extraction d'argile" dans les carrières

exploitées par Briqueteries du Nord. Par la suite, en 2007, a commencé le recyclage de ces mêmes déchets. Et depuis 2010 a démarré une autre activité "complémentaire" du cœur de métier : l'immobilier. Une première opération d'aménagement d'une zone d'activité de 18 ha entre Cappelle-en-Pévèle et Templeuve est en cours de réalisation.

Derrière la longue pérennité des Briqueteries du Nord, la passion, mais aussi une certaine sobriété dans la distribution des richesses créées sur les 20 dernières années. "Sur les 20 dernières années, les actionnaires se sont contentés en moyenne d'environ 10% des bénéfices et les 90% ont été laissés à l'entreprise", fait savoir Gilles Bernard. ■

Verquin confiseur : un siècle de développement centré sur le bonbon

► Bonaventure DJAMIE

L'entreprise à l'origine de l'historique "Pastille du mineur" estime aujourd'hui avoir réussi son investissement en croissance externe de 2008 et lance ce mois de mars un nouveau produit. Le secret de cent ans de pérennité de l'industriel tourquennois : être resté sur son cœur de métier et être resté indépendant.

C'est en 1957 que Georges Verquin crée la "Pastille du mineur". Le bonbon de couleur noire évoquant le charbon et procurant une sensation de fraîcheur était destiné aux mineurs pour compenser chez ces derniers l'envie de fumer pendant le travail. Car il était interdit de fumer dans les mines de charbon en raison des risques d'explosion. Ce mois de mars, Luc-Pierre Verquin, petit-fils du père de la "Pastille du mineur", lance "Fwi", la énième marque propre de Verquin confiseur.

Le silo d'une vingtaine de mètres pouvant contenir un camion et demi de sucre, visible à l'entrée de la rue de l'Épidème et qui annonce le site de production tourquennois de Verquin confiseur, porte une signalétique dont le violet est désormais la couleur dominante. Le fabricant de bonbons a procédé à une complète rénovation de son identité graphique. C'est en 1990 que Verquin confiseur s'est implanté à Tourcoing, sur le site industriel d'un ancien fabricant de laine, en provenance alors de Neuville-en-Ferrain, commune voisine dont sont originaires les bâtisseurs de

cette entreprise. Tout a commencé au début du siècle dernier. Deux frères, fils de boulanger, décident de créer une entreprise de biscuiterie-confiserie. La branche biscuiterie ferme quelques années plus tard. L'un des frères persévère et développe l'activité bonbons. C'est Georges Verquin, grand-père de Luc-Pierre Verquin, le père de la "Pastille du mineur". Georges Verquin fils, le père de Luc-Pierre Verquin, reprend l'entreprise à la fin des années soixante. C'est avec le père de l'actuel patron, qui a dirigé l'entreprise durant une quarantaine d'années, que Verquin confiseur va vraiment amorcer la phase industrielle de son développement. La fin des années soixante, c'est l'apparition et l'essor des enseignes de la grande distribution. Le fabricant de bonbons va accompagner cette évolution par le développement des marques de distributeurs. Ces dernières vont très vite prendre de vitesse les marques propres pour représenter aujourd'hui un peu plus de 55% du chiffre d'affaires. Une activité marques de distributeurs orientée aussi vers le "circuit traditionnel" et les enseignes de hard discount.



Luc-Pierre Verquin, dirigeant de la quatrième génération de Verquin confiseur.

D. R.

"... quelque chose qui n'existe pas encore". En 2004, Luc-Pierre Verquin prend les rênes et poursuit le développement des marques. La dernière-née, "Fwi" – fruit en créole – provoque au niveau des palais un effet similaire à celui des M&M's et est présentée comme une innovation majeure. "C'est quelque chose qui n'existe pas encore, se félicite Luc-Pierre Verquin. C'est une pépite de fruit, enrobée de chocolat craquant." A la "Pastille du mineur" s'est donc ajoutée une longue liste d'autres marques parmi lesquelles la "Croibleu", "Fraisoo", "Karaneige", etc. Avec de petites attentions pour les clients les plus friands de Verquin confiseur : les enfants. En particulier, pour ces derniers, ont été développées des marques telles que "Têtes brûlées". Un siècle d'activité soutenu par une constante : rester sur son cœur de métier sans en dévier. Pour Luc-Pierre Verquin, c'est même l'un des secrets de la longévité de l'entreprise. "C'est d'être resté spécialiste

dans notre métier, explique-t-il. Nous disons que nous ne faisons que du bon bonbon mais nous le faisons bien." L'autre secret ? "C'est d'être resté indépendant, ce qui nous permet d'avoir une vision à long terme sur nos investissements." Pour le dirigeant, Verquin confiseur est même "la première confiserie indépendante de France". Bien des concurrents sont adossés à des grands groupes tels Cadbury, Kraft Foods, Haribo, etc. C'est ainsi qu'en 2008, Verquin confiseur a investi dans une opération de croissance externe : le rachat de la Société européenne de confiserie à Neuville-en-Ferrain. Un retour aux sources. L'activité de ce concurrent "qui s'était trouvée en difficulté" est complètement intégrée. Verquin confiseur a donc grossi en taille : le chiffre d'affaires et l'effectif ont doublé en quatre ans à 45 M€ et 200 salariés aujourd'hui. Le fabricant revendique 18% du marché du bonbon à l'échelle de la France. ■

DISTRIBUTION

Bigmat Delattre, de la destruction à la reconstruction

► Bonaventure DJAMIE

Le distributeur de matériaux de construction envisage la création d'un second point de vente sur la métropole lilloise pour renforcer son magasin d'Illies, à l'entrée de La Bassée. L'activité est passée du négoce de bois au début du siècle dernier à la vente de plus de 40 000 références de produits du BTP aujourd'hui.

Cent ans, année pour année : 2012, c'est l'année du centenaire pour Bigmat Delattre. L'existence de cette enseigne de la distribution aurait pu s'arrêter en 1914. Le site originel de l'entreprise à La Bassée avait été "complètement détruit", raconte François-Xavier Delattre, l'actuel dirigeant, la 3^e génération à la tête de Bigmat Delattre. La commune de La Bassée a été le théâtre d'opérations dès l'automne 1914. Et la bataille de La Bassée a fait partie de la course à la mer, une des ultimes phases de ce qui a été appelé la "guerre de mouvement" au début de la Deuxième Guerre mondiale. La ville avait été rasée, le site de l'entreprise Delattre avec. Car à l'origine, Bigmat Delattre s'appelait simplement Delattre. Du nom de Paul-Hilarion Delattre, le grand-père de François-Xavier, qui a créé l'entreprise en 1912. Le magasin faisait du négoce de bois importé de Finlande et de Russie et vendu à des menuisiers et charpentiers.

En 1914, l'entreprise est détruite mais pas anéantie. Après les bombardements, Paul-Hilarion Delattre décide d'installer son activité à Béthune. Ce n'est qu'en 1927 que l'enseigne retourne sur son site de La Bassée. Elle s'y développera jusqu'en avril 2009. Mais bien avant éclate le deuxième conflit mondial lequel, non plus, n'épargnera pas l'entreprise. Cette fois les bâtiments ne seront pas bombardés mais "les stocks seront perdus". Delattre s'en relèvera assez vite.

En avril 2009, le développement urbain contraint l'entreprise à quitter la zone du port de La Bassée qui l'a vu naître. "Progressivement, le port de La Bassée est devenu le centre-ville", raconte François-Xavier Delattre. *Nous ne pouvions plus nous développer en centre-ville.* L'entreprise ne s'éloigne pas de La Bassée, s'installant à Illies la commune voisine, dans la zone d'activité des Auwilliers. Le site s'étend sur 2,5 hectares avec showroom, magasin libre-service, entrepôt de stockage...

François-Xavier Delattre avait déjà pris le relais. C'est en 1981 que lui et son frère Bernard, aujourd'hui à la retraite, reprennent l'entreprise à leur père. Ce dernier l'avait lui-même reprise en 1945 à Paul-Hilarion. La reconstruction de l'Europe dévastée de l'après-guerre va donner un coup de fouet à l'activité de Delattre.

"*Tout pour le bâtiment*". En 1984, Delattre devient Bigmat Delattre. Appellation qui n'est pas sans lien avec l'essor qu'a connu l'activité. "C'est une chaîne de distribution de matériaux qui vend du carrelage, de l'isolation, de la menuiserie, de la plâtrerie, etc. C'est-à-dire 'tout pour le bâtiment', une enseigne de distribution de matériaux généraliste." Environ 47 000 références de produits sont commercialisées chez Bigmat Delattre. Des "produits de qualité" importés à 30% d'Europe, le reste de France. L'exportation, très limitée, est orientée vers la Belgique. "Un négoce de matériau a un rayon d'activité de 30 km

maximum", indique François-Xavier Delattre. Le dirigeant projette de créer dans les années à venir un deuxième point de vente sur la métropole lilloise. La 3^e génération de dirigeants va aussi développer la vente vers le particulier. Car avant François-Xavier et Bernard, l'entreprise ne vendait qu'aux professionnels. Bigmat Delattre emploie aujourd'hui 23 salariés pour un chiffre d'affaires de 7 millions d'euros. Un chiffre d'affaires qui, fin 2012, pourrait avoir doublé sur les trois dernières années, pense le dirigeant. Pourtant, en cette année du centenaire, l'activité ne montre pas plus d'allant que par le passé en raison "du ralentissement dans le bâtiment". La performance aurait été meilleure encore si la crise de 2008 n'avait "freiné" le développement de la PME. Ce qui, en définitive, fait dire à François-Xavier Delattre que le secret de la réussite de l'entreprise c'est sa "capacité à s'adapter aux crises". Mais aussi "à la qualité de nos produits", ajoute-t-il. ■

TOUTE L'ACTUALITE ECONOMIQUE ET REGIONALE
www.gazettenpdc.fr



Consulter
Les nouvelles publiées : consulter les sites d'actualités en ligne à la carte, télécharger les PDF et répondre par votre électronique.
Espace de presse d'entreprises : toutes les annonces de transmission d'entreprises.
Annonces légales : toutes les pages d'annonces légales de droit privé de votre pays dans vos éditions.
Les archives : 5 ans d'archives disponibles sur le site. En un clic, vous pouvez télécharger des données et les imprimer.

Rechercher
Rechercher tout nos documents, fichiers, articles et annonces légales dans les éditions Nord-Pas de Calais.

S'abonner
En un clic, abonnez-vous à la Gazette Nord-Pas de Calais ou bénéficiez d'une offre de découverte gratuite.

LA GAZETTE 7, rue Jacquemans Clélie - 59015 Lille Cedex / Tél : 03 20 38 45 45 - Fax : 03 28 38 45 40 - Mail : abonnement@gazettenpdc.fr

LA GAZETTE

Nord - Pas de Calais



57^e année
Prix : 1,50 €

Officiellement désigné pour la publication des Annonces légales et judiciaires des départements du Nord et du Pas-de-Calais. CPPAP n° 0514 | 84778 ISSN 1165-0796

LANCEMENT DU CLUB DES ENTREPRISES CENTENAIRES CE JEUDI 29 MARS

Les secrets des entreprises centennaires



■ COLLECTIVITÉS

LES ENTREPRISES TARDENT À S'Y IMPLANTER • Manque de lisibilité à Cœur d'Ostrevent !

► P. 9

■ INDUSTRIE

SEVELNORD • La "K zéro" faite à Hordain, des utilitaires personnalisés, un pôle formation créé

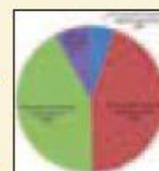
► P. 24



■ MARKETING

UNE ÉTUDE SUR "LES MAMANS ET LE MARCHÉ DE LA POUSETTE"
La poussette : un équipement choisi

► P. 26



GROUPE ASSONANCE))

PERMANENCE TELEPHONIQUE

SECRETARIAT

GESTION D'AGENDA

GESTION D'EMAILS et SMS

03 59 30 16 48

anne-chloe@assonance.fr

Act. Ind. Nord-Pas de Calais n° 138/102/08

LANCEMENT DU CLUB DES ENTREPRISES CENTENAIRES

Alain Deledalle : "faire œuvre utile"

Président du cabinet de courtage roubaisien Deledalle ACF, Alain Deledalle est aussi le président du Club des entreprises centenaires Nord-Pas-de-Calais, l'une des chevilles ouvrières de l'événement qu'a été son lancement le 29 mars.

La Gazette. Un millier de personnes réunies dans le grand hall de la CCI Grand-Lille... Qu'avez-vous ressenti ?

Alain Deledalle. Nous avons été fortement surpris par le succès de cet événement. Nous ne nous attendions pas à un tel enthousiasme. Nous sommes à la fois très étonnés, mais aussi très honorés par cette réussite qui s'est traduite par plusieurs demandes d'adhésion se réclamant d'un partage des mêmes valeurs.

Ce succès est pour moi une satisfaction personnelle de voir qu'une simple idée, relayée par des entreprises amies – Verquin, Briqueteries du Nord et Delattre – qui y ont adhéré de suite, ait pu générer un tel engouement. Une intuition peut avoir du bon ! Il y a eu un gâteau d'anniversaire, mais la vie ne s'arrête pas à cette soirée. Ce lancement, c'est un début de film.

Comment envisagez-vous l'avenir du club ?

Il nous faut réellement faire œuvre utile,

sachant qu'aucune étude n'a été menée sur les attentes de ses membres. Le club est maintenant lancé, il lui faut bâtir une organisation et un programme qui corresponde à ses attentes.

La première idée que j'ai lancée – la participation de 100 coureurs issus d'entreprises centenaires au marathon de la braderie de Lille et identifiables par un même tee-shirt – a certes un objectif ludique mais surtout d'appropriation du club et de décloisonnement de ses membres. Cette appropriation est l'apprentissage, le vrai démarrage du club.

Le club, qui s'appuie sur l'expertise et le concours de Lille place tertiaire, ne sera pas un doublon du club des affaires, un lieu de business. Il trouvera sa cohérence en étant un club où il fait bon vivre ensemble, un club où partager les bonnes pratiques, où l'on peut traverser les épreuves. Avec une pointe d'humour, j'ai relevé que, parmi les critères, voire les recettes de longévité des entreprises, la sécurisation du poste clients pouvait permettre de traverser les moments



Alain Deledalle : "Ce lancement, c'est un début de film."

D.R.

difficiles dans de meilleures conditions... Sans interférer dans les missions de tel ou tel acteur économique, le club a vocation à être lieu d'échange et de partage, lieu de réflexion. C'est dans ce sens qu'après avoir réussi son lancement, le club va se mettre à travailler.

Tous ceux qui peuvent nous aider à percevoir la nature de l'attente exprimée le 29 mars sont les bienvenus. Chacun des 19 membres actuels et des membres futurs, riche de ses spécificités et de son professionnalisme, peut et doit apporter sa pierre à l'édifice. Je crois qu'on peut s'enrichir mutuellement de nos apports. A l'instant, c'est encore un peu balbutiant. Comme un enfant qui vient de naître fera ses premiers pas, nous allons construire ce club avec la volonté de faire œuvre utile. ■

QUELQUES CHEFS D'ENTREPRISE MEMBRES DE CETTE STRUCTURE ASSOCIATIVE S'EXPRIMENT

"Un vrai savoir-faire qu'il faut partager"

► Bonaventure DJAMIE

François-Xavier Delattre, dirigeant de Bigmat Delattre, distributeur de matériaux de construction à Illies près de La Bassée.

La Gazette. Qu'avez-vous pensé du lancement du Club des entreprises centenaires ?

François-Xavier Delattre. Cela fait plaisir de voir des entreprises qui ont passé cent ans se

regrouper au sein d'une structure associative. Il y a une vraie valeur dans les entreprises centenaires et un vrai savoir-faire qu'il est important de partager.

Pariez-vous sur la réussite de ce club ?

C'est évident. Nous faisons tout pour la réussite de ce club avec la volonté d'aller de l'avant.

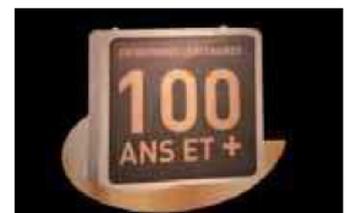
Lors du lancement, l'accent a été mis sur l'homme. Faut-il un recentrage sur les valeurs humaines plutôt que l'obses-

sion de la rentabilité ?

C'est toujours un équilibre qu'il faut rechercher. Les hommes ne peuvent pas s'épanouir dans une entreprise qui n'est pas rentable et une entreprise focalisée uniquement sur la rentabilité ne peut pas se développer.

Bigmat Delattre a un projet d'un point de vente sur la métropole lilloise. Y a-t-il une approche spécifique de l'investissement pour une entreprise centenaire ?

Pour notre projet de point de



Le Club des entreprises centenaires a été lancé le 29 mars dernier à la CCI Grand-Lille.

D.R.

vente à Lille, nous avançons tout doucement. L'investissement doit être mûri et intervenir au moment opportun. Pour que l'investissement soit sûr, il faut éviter la précipitation. ■

Luc-Pierre Verquin, dirigeant de Verquin confiseur à Tourcoing

La Gazette. Vos impressions après le lancement du Club des entreprises centenaires ?

Luc-Pierre Verquin. On peut déjà dire que ce lancement a suscité un intérêt bien au-delà de ce que nous avons pensé et qu'il a surpris par le nombre de participants à cette soirée de lancement. Ce succès s'explique certainement parce que les entreprises centenaires appartiennent au patrimoine économique de la région. Derrière ces entreprises, il y a une histoire et ces entreprises véhiculent des valeurs. C'est particulièrement important dans le contexte actuel où il y a un besoin de valeurs sûres auxquelles se

raccrocher. Par ailleurs, ce lancement a été pour ma famille et moi-même un moment fort. La question est maintenant de savoir ce que l'on va faire de ce club.

En effet, que faut-il faire de ce club ?

Il faut le faire connaître et des entreprises ont déjà manifesté le désir de le rejoindre. Un certain nombre de rendez-vous ont déjà été pris dans ce sens. Des idées sont lancées qui seront examinées lors de réunions prévues dès ce mois d'avril.

Quelles idées ?

Je ne peux rien dire pour le

moment car elles n'ont pas encore été validées. Elles le seront lors des réunions.

Pouvez-vous évoquer les secrets de la longévité de l'entreprise centenaire ?

Avoir une vision à long terme de la vie de l'entreprise. Une vision à long terme sur l'activité, la gestion des ressources humaines, les investissements, etc. Etre capable de s'adapter en permanence à son environnement et en particulier aux attentes des clients. A la soirée, nous avons souvent évoqué l'importance des collaborateurs au sein de l'entreprise. Le dirigeant d'entreprise



"Derrière l'entreprise centenaire, une histoire et des valeurs..."

n'est qu'une personne dans tout un rouage qui fonctionne grâce à des équipes. Il faut aussi rester très humble par rapport au passé de l'entreprise et respecter les générations précédentes qui étaient aux manettes et qui ont permis de passer ce cap des cent ans. ■

Gilles Bernard : "de la connivence territoriale"

Gilles Bernard dirige avec Xavier d'Albissin la SA Briqueteries du Nord, acteur historique sur le marché régional des matériaux de construction, lequel a bien évolué : la métropole lilloise comptait cent briqueteries il y a 100 ans et n'en comporte plus aujourd'hui que trois, celles des Briqueteries du Nord.

La Gazette. Comment avez-vous vécu la réussite du lancement du Club des entreprises centenaires ?

Gilles Bernard. Ce lancement aura été un succès dans la participation et la réponse des invités. Cela m'a fait chaud au cœur de voir toutes ces personnes réunies, les marques de sympathie des uns, les encouragements des autres. Il fallait voir ces personnes qui n'ont pas voulu rejoindre la salle Descamps pour lui préférer l'ambiance et le contact du grand hall !

Maintenant que cette soirée de lancement est terminée, il nous

faut vivre le deuxième centenaire au jour le jour. Ni cet événement, ni le club lui-même ne résoudre les problèmes du quotidien. Je ne me fais aucune illusion sur le travail qui nous attend demain. Etre centenaire ne protège de rien. Il faut voir dans ce club une opportunité de connaître des entreprises et des dirigeants, de créer une émulation autour de sujets qui nous impliquent tous, émettre des idées porteuses, au final travailler à la pérennité et au développement de nos entreprises.

Qu'attendez-vous du club ?

Pour faire partie des fonda-

teurs de la première heure, je souhaite que le club puisse identifier toutes les entreprises centenaires qui souhaitent y participer réellement et concrètement. Une ou deux entreprises contactées n'ont pas souhaité faire partie du club, arguant pour justifier leur refus qu'être centenaire est passéiste et n'est pas une valeur porteuse dans leur entreprise. Je respecte leur avis qui est valable à un moment donné, mais leur réponse peut aussi évoluer en fonction de paramètres qui changent.

Les entreprises sont aussi en droit de s'interroger en quoi consistera le club. Il est sûr que tous les dirigeants de toutes les entreprises membres ne se réuniront pas toutes les semaines pour débattre du climat, du moral de chacun, mais bien en revanche pour des actions ciblées, pour des échanges d'informations, des conférences...

A cet égard, il ne faut pas oublier les sponsors qui nous ont suivis pour le lancement du club, par amitié et par partage d'élan, et qui peuvent nous apporter sur la durée et réciproquement. EDF peut apporter un éclairage sur le marché de l'énergie ; Euler Hermes, comme spécialiste des échanges commerciaux sur la conjoncture, la résilience des entreprises, la situation financière ; Ernst & Young, son expertise en audit, conseil et fiscalité ; et enfin le Crédit du Nord qui accompagne les entreprises dans leurs projets financiers.

Un facteur à ne pas oublier, c'est que le Club des entreprises centenaires n'est pas un club à vocation nationale. C'est un club dont les membres sont implantés localement, dont la création est venue du terrain. Cela a du sens humain, régional et territorial. Ce club, c'est de la connivence territoriale. ■



ÉCORÉGION

ROUBAIX

Camaïeu

Début de mouvement social. Les salariés étaient conviés par FO, la CGT et la CFDT à un barbecue revendicatif, les propositions faites par la direction lors des négociations annuelles obligatoires n'étant pas à la hauteur de leurs espérances. Les représentants syndicaux n'excluent pas un débrayage sur le modèle de celui du début 2011 qui avait duré huit jours.

1 600

Le nombre de postes créés chez Auchan d'ici à 2014

Le groupe de distribution Auchan a annoncé hier dans un communiqué qu'il prévoyait la création de 1 600 postes nets d'ici à 2014 en France. Le groupe indique que 3 200 postes seront créés « sur les relais de croissance d'Auchan en France », notamment via l'ouverture d'environ 50 magasins Auchan Drive et de six autres sites sur la période. Dans le même temps, Auchan indique qu'il prévoit la suppression de 1 600 postes sur 117 sites via des « gains de productivité ».

DUNKERQUE

Dunkerque Promotion

Bilan positif. L'agence de développement économique, créée en 1991, a atteint une belle maturité. En 2011, l'agence a mené 24 actions commerciales de développement du territoire. Quelque 95 projets ont par ailleurs été « ouverts » et 23 « décidés ». Dunkerque Promotion poursuit son travail de lobbying au service du Dunkerquois, en étant présent dans de nombreux salons. Autre corde à l'arc de Dunkerque Promotion, la campagne de communication « made in Dunkerque » et son label éponyme, lancés en 2009, aujourd'hui bien identifiés : à ce jour, 80 entreprises l'utilisent.

LILLE

Eurofins

« Provocation ». Les salariés de l'ex-IPL SED Nord le savaient : le rachat, en novembre 2011, des filiales déficitaires de l'Institut Pasteur de Lille par le géant mondial Eurofins, annonçait des lendemains difficiles. Le comité d'entreprise du labo lillois doit se prononcer le 6 avril sur un plan de sauvegarde de l'emploi visant 33 postes. Dans ce contexte, la tenue à Lille de l'assemblée générale annuelle d'Eurofins, qui a enregistré en 2011 un bénéfice record, a été perçue comme une « provocation » par les salariés. Plus de 80 d'entre eux ont manifesté, jeudi, devant l'hôtel de luxe où se déroulait la réunion.

SUR NOTRE SITE

DOSSIER

Décathlon, Auchan, Kiabi, Leroy Merlin... Retrouvez toute l'actualité de la galaxie Mulliez dans notre dossier spécial.

www.lavoixeco.com

BON ANNIVERSAIRE

Comment faire 2 785 ans d'activité avec seulement 19 entreprises ?

Un nouveau club vient de naître à Lille, celui des entreprises centenaires. Dix-neuf dirigeants s'y retrouvent, devant être ralliés par ceux qui s'entêtent à prospérer au sacro-saint nom de la transmission des valeurs entrepreneuriales. Étonnant !

PAR YANNICK BOUCHER
economie@lavoixdunord.fr
PHOTO PATRICK JAMES

Meert 1761, Salmon 1778, Cuvelier-Fauvarque 1848, Tannerle Nory 1841, Leroux 1858. Et tant d'autres... encore en vie et saluées comme elles le méritent par plus de 1 000 personnes ayant répondu jeudi soir à l'appel de Lille Place Tertaire. Il y avait quelque chose de réconfortant à voir bondé le grand hall séculier de la CCI Grand Lille. Le devoir de mémoire et l'hommage à l'histoire de nos racines industrielles s'étaient massés sous le beffroi de Lille pour le lancement du Club des entreprises centenaires. 19 membres à ce jour présidés par l'assureur Alain Deledalle, centenaire cette année tout comme Verquin Confiseur, Briquetterie du Nord et Delattre-Big Mat.

Temps passé

Les « carrés à la crème de mon arrière-grand-père » pour Luc-Pierre Verquin, les « moulins à vent sur la colline » pour Waast le meunier, « les petits fours, inimmuables » pour Gilles Bernard des Briquetteries... Ils ont tous une histoire à ra-



L'image est émouvante sous le beffroi consulaire de Lille. Tous au moins centenaires...

« Le plus important, depuis si longtemps, c'est de savoir régénérer les énergies. »

conter sans verser dans la nostalgie. Le temps passe, et après ? « L'histoire éclairer le présent et doit préparer l'avenir », explique Corinne Wallaert pour Lesaffre (1853). « Le plus important avec un actionariat aussi stable depuis

si longtemps, c'est de savoir régénérer les énergies », estime Luc-Pierre Verquin à Tourcoing. On dit souvent que la première génération fonde, la deuxième développe et la troisième affaiblit. C'est vite dit ! « La longévité de ces entreprises témoigne d'un attachement fort à leurs territoires », assure Jean-Pierre Nacry, président de Lille Place Tertaire. Les deux premières révolutions industrielles ont su faire éclore des lignées familiales, paternalistes et souvent catholiques sociales. L'es-

sor Industriel qui caractérisa longtemps l'économie régionale a maintenu les activités en transmettant les valeurs. Chez Salmon, textile à Armentières, tous les conjoints sont invités aux réunions d'information. La recherche d'unité est l'une de ces valeurs. Le rôle des épouses est clé, travailleuses de l'ombre. À la CCI, papa et maman Prouvost (1844) étaient gentiment assis, derrière les journalistes, écoutant le fison Gaétan évoquer la fabrication des chapelets religieux à Tourcoing. Sympathique, non ? ■

DISTRIBUTION

La maison mère de Décathlon maintient le rythme d'une croissance (presque) à deux chiffres

Sportifs, les résultats annoncés par la maison mère de Décathlon ! En 2011, Oxyrane et l'ensemble de ses filiales ont totalisé 6,5 milliards de chiffre d'affaires hors taxes, soit une hausse de 8,8 % après les 9,9 % engrangés en 2010 et les 9,5 % de 2009. À périmètre comparable, la progression des magasins s'établit à 1,1 %, contre 1,8 % en 2010 et 4 % en 2009. Le rythme ralentit donc à périmètre comparable, mais les courbes continuent d'être ascensionnelles pour l'un des cinq milliardaires de la galaxie Mulliez (avec Auchan, Kiabi, Boulanger et Leroy Merlin). La croissance organique est bien évidemment tirée par la dynamique d'ouvertures : 68 l'an passé dans seize pays (sur dix-huit), dont la Suède, nouvel espoir d'eldorado pour Décathlon. Le chiffre

d'affaires d'Oxyrane est majoritairement réalisé à l'international (55,4 % contre 44,6 % en France). Décathlon a ouvert 62 magasins l'an dernier, principalement en Chine (39 enseignes, + 7), en Espagne (92, + 9), en Italie (77, + 8) et en France (249, + 11). En 2012, le programme d'ouvertures devrait être « sensiblement équivalent » d'après la direction générale. L'actualité du groupe villeneuvois aura été marquée dans la région par l'installation de la direction générale française à Lesquin, sur le site d'un nouveau « village » de 15 hectares ; le projet d'installation logistique à Rouvignies (deux cent cinquante emplois dans le Valenciennois) ; et le lancement du V-Lille dans la métropole lilloise. ■ Y. B.



Les ouvertures se multiplient pour Décathlon (ci-dessus, Lesquin, fin 2011) et font progresser le volume d'affaires. PHOTO PHILIPPE PAUCHE

AUJOURD'HUI

Sortir avec les enfants ▶ Commençons par une brocante à Fives à partir de 8 h, poursuivons par une chasse à l'œuf aux Bois-Blancs à 11 h, et enfin allons du côté de l'Esplanade pour visiter le zoo et profiter de la foire aux manèges. ■

BONJOUR ▶ Je me souviens...

Cette année, au moins quatre entreprises métropolitaines fêtent leur centenaire. Les établissements Delette (négoce de bois), créés à La Bassée, les assurances Deledalle, à Roubaix, Verquin confiseur, à Tourcoing (les Pastilles du

mineur, les Violettes, les Têtes brûlées) et, à Lille, les Briqueteries du Nord. Pour ces familles nordistes, le centenaire est souvent synonyme d'une histoire, d'un savoir-faire transmis de génération en génération. Pour les industries, de

passage à la mécanisation. Et pour nous, qui avons vécu les cent ans de l'extérieur, c'est peut-être le souvenir, surprenant d'acidité, de sa première Tête brûlée par exemple. Ou le récit d'un aîné cuiseur dans une briqueterie. ■ A.-S. P.

PENSEZ-Y !

Cinémondos, du 17 au 20 avril ▶ Le festival international du film indépendant propose, cette année, une rétrospective sur « La guerre d'Algérie dans le cinéma français » : films, rencontres, tables rondes... www.filmfillle.com ■

ON EN PARLE

Les Briqueteries du Nord : petites briques devenues centenaires

D'un côté, André Coisne, gérant de l'Union des briqueteries de Lille. De l'autre, Henri Bernard, à la tête des Briqueteries haubourdiennes. Nous sommes en 1912 et les deux hommes décident de s'associer avec Ducoin et Philippe pour créer Les Briqueteries du Nord (BdN). Chaque année, six à huit millions de briques sortent des trois fours de l'entreprise centenaire. Mais pas seulement.

PAR ANNE-SOPHIE PUJOL
lille@lavoixdunord.fr
PHOTO PHILIPPE PAUCHET

« On serait moins vaillants si on n'avait que trois briqueteries », lâche Gilles Bernard, président directeur général et arrière-petit-fils d'Henri Bernard. Car la force des Briqueteries du Nord, hormis la qualité des briques, a été la diversification. D'abord, dès 1920, avec des activités de négoce, alors que l'entreprise regroupe pas moins de dix fours à briques à Lomme (au Marais, à la Croix-de-Pierre et au pavé de Pérenchies), à Ronchin, à



Le site de Leers consomme mille tonnes de charbon par an pour cuire l'argile.

square Jussieu, puis nous avons démenagé rue Anatole-France, avant d'arriver au port de Lille en 1987 pour rejoindre notre négoce de matériaux », raconte Gilles Bernard. Les BdN comptent aujourd'hui cent salariés, répartis sur quatre sites dans la métropole. En cent ans, l'entreprise familiale a vécu la mécanisation, mais aussi la guerre, prouvant alors « qu'il faut payer de sa personne pour défendre son outil de travail ».

« Au début des années quarante, la région est occupée par les Allemands. Et, entre autres, ils occupent la briqueterie de Ronchin. Mon oncle m'a raconté qu'ils démontraient tout pour se faire des tranchées avec les briques. Mon grand-père, Léon, a donc appelé la Kom-

« On est passé de livreur de briques à fournisseur de systèmes constructifs à performances garanties. »

mandantur pour dire : "C'est mon matériel, mon outil de travail, vous n'avez pas le droit de tout détruire." Rien n'y a fait, il a été emprisonné à Loos. Il courait même le risque d'aller en Allemagne. Avec sept enfants à charge... Finalement, il a été libéré au bout de quinze jours et, de retour à la maison, un de ses fils lui a dit qu'il ressemblait à un clochard, ils ne l'ont pas reconnu », rapporte Gilles Bernard, soulignant la « fierté » de son père d'être « l'héritier de cette histoire ». En 2012, les briqueteries continuent de vivre avec leur temps, au point d'avoir installé, dans la cour de l'usine de Leers, un prototype de brique industrialisée, 100 % naturelle, économique, écologique avec des propriétés isolantes et hydro-régulatrices, permettant de mettre en avant les atouts techniques et environnementaux de la brique crue. Et Gilles Bernard de résumer : « On est passé de livreur de briques à fournisseur de systèmes constructifs normés à performance garantie. » Sans perdre de vue d'autres axes de diversification, notamment dans l'immobilier (la société BdN s'étale sur 150 hectares), car les carrières d'argile ne sont pas inépuisables. ■

« Les hommes cuiseurs sont passés de l'âge de pierre à l'informatique et du concret à l'abstrait. »

Lille (au pavé de l'Arbrisseau, à Saint-Maurice et au Faubourg-des-Postes), à Hellemmes, à Croix et à Loos.

En 1929, BdN construit le site de Leers, le dernier, à ce jour, qui fonctionne au charbon. « Depuis l'arrêt – qu'on avait anticipé – de la houillère de Lorraine en 2002, où on se servait, on s'approvisionne en Amérique du Sud. » Le site de Leers consomme mille tonnes de charbon par an. Lomme et Templeuve cuisent quant à eux l'argile au gaz. Ces trois sites constituent aujourd'hui l'activité brique des BdN : brique pleine, brique perforée, plaquette... À cela s'ajoutent l'extraction d'argile et de sable de remblais, le négoce d'agrégats et de produits de

REPÈRES

Les Briqueteries du Nord en quelques dates.

1912 ▶ Création de l'entreprise par Henri Bernard et André Coisne. Suivront quatre générations.

1920 ▶ L'entreprise lance l'activité de négoce, quai de l'Ouest, au port de Lille.

1929 ▶ Construction du site de Leers.

1957 ▶ Début de la modernisation, qui s'est accélérée au début des années 2000 avec la mécanisation de nombreux procédés.

2012 ▶ Centenaire des BdN.

gros œuvre, l'enfouissement d'inerte et le recyclage de déchets inertes du BTP. Le tout représentait un chiffre d'affaires de 17 millions d'euros en 2011. Avant la modernisation progressive de l'entreprise, dans les années soixante, « le chiffre d'affaires était consommé aux trois quarts par la masse salariale », souligne Gilles Bernard. Les hommes cuiseurs sont passés de l'âge de pierre à l'informatique et du concret à l'abstrait. »

La mécanisation s'est fortement accélérée au début des années 2000, quand l'entreprise a fait appel à des sous-traitants pour l'extraction de l'argile. La cuisson a également été automatisée et l'empilage des briques, dans les wagons qui pren-

ent la direction du four, a lui aussi été robotisé. C'est cette mécanisation que suit, entre autres, Gilles Bernard, depuis son arrivée dans l'entreprise le 1^{er} septembre 1994. D'abord ingénieur de construction navale au Havre, il a ensuite travaillé dans l'industrie chimique avant de reprendre le flambeau des BdN, tenu par son père et son oncle, Marc et Yves. « Je suis venu faire chez les miens ce que je faisais chez les autres », expédie-t-il.

À ses côtés, Xavier d'Albissin, qui représente la quatrième génération de la famille Coisne. Ils dirigent, en binôme, les Briqueteries du Nord, dont le siège social est basé au port de Lille. « En 1912, nous étions au



ÉCONOMIE Où fait-il bon travailler dans la région ? > Trois entreprises du Nord - Pas-de-Calais

se retrouvent au palmarès 2012 des entreprises où il fait bon travailler en France : Leroy-Merlin, Decathlon et Cofidis, classées respectivement 5^e, 10^e et 12^e dans la catégorie des plus de 500 salariés.

LILLE

Couronnée de succès, la société O2 reste attachée à son Nord natal

En 2000, la première agence O2 ouvrait à Fives. Douze ans plus tard, la société de service à domicile s'est étendue dans toute la France mais reste attachée à ses racines nordistes.

JULIEN DUFURIER > lille@nordeclair.fr

Guillaume Richard peut avoir le sourire. La semaine dernière, le P-DG de la société de services à domicile a réuni ses 140 directeurs d'agences à Lille pour un séminaire de trois jours. « Un retour aux sources », explique-t-il, qui permet de mesurer le chemin parcouru depuis 2000 et l'ouverture d'une agence pilote à Fives. O2, aujourd'hui, vise les 100 millions d'euros de chiffre d'affaires pour 2012, emploie 7 500 personnes en France et prévoit d'en recruter 2 000 de plus cette année.

Née en 2000 de la fusion de deux sociétés, l'une lilloise, l'autre parisienne, de services à domicile, O2 a connu une croissance expresse. Et pourtant, ce n'était pas gagné. « Les premières années, j'avais gardé un emploi à côté pour pouvoir vivre, se souvient Guillaume Richard. Au début, on a fait plein d'erreurs. »

L'explosion de la bulle internet au début des années 2000 rend les investisseurs frileux. L'extension d'O2 est ralentie faute de financement. « On a peaufiné le modèle à Lille et quand on a trouvé la bonne formule, on s'est lancé. »

Le plan Borloo, un tournant

O2 mise sur le service à la personne à domicile : du ménage et un peu de garde d'enfants. La mayonnaise prend et deux nouvelles agences votent le jour en 2004 à Alençon et Paris. En 2005, le plan Borloo entre en vigueur. « C'était un virage qu'on ne voulait surtout pas rater », raconte le P-DG.

O2 va profiter à merveille de cette réforme gouvernementale qui prévoit une exonération de charges pour les employeurs de services à la personne. Guillaume Richard et son associé d'alors, David Eve, sollicitent leurs familles pour ouvrir leur capital. « Nous avons pu ensuite emprunter 225 000 €



Guillaume Richard, le P-DG d'O2, et Alison Vilette, la toute première employée de la société, embauchée à Lille au début de l'aventure.

à la banque. » D'autres agences ouvrent un peu partout. Dans le Nord, O2 s'installe à Valenciennes et Arras. Une deuxième antenne ouvre aussi pour couvrir Lille-ouest. « Le vrai tournant, c'est fin 2006. On fait une nouvelle levée de fonds de 1,5 million d'euros et là c'est exponentiel, raconte Guillaume Richard. On a ouvert 63 agences sur les 5 premiers mois de 2007. » La toile se tisse, toutes les agglomérations françaises ont alors au moins une agence O2. Une fois encore, le Nord n'est pas oublié avec l'ouverture des antennes de Villeneuve d'Ascq, Calais ou encore Dunkerque.

Seule infidélité faite à sa région natale, le siège social d'O2 est installé depuis 2004 au Mans. « C'était moins cher qu'à Lille et tout aussi proche de Paris », s'excuse presque Guillaume Richard. Ce développement national ouvre de nouveaux horizons pour O2. La gamme de service est étendue. L'offre de garde d'enfants étoffée

et l'accent est mis sur les services aux seniors. « Notre principe c'est le "faire ensemble" pour que la personne aidée puisse garder sa dignité », précise le P-DG. Autre signe de la bonne santé d'O2, la société s'ouvre à la franchise pour la première fois cette semaine...

Bientôt sur M6

Pour expliquer le succès exceptionnel de son entreprise, Guillaume Richard évoque simplement « l'exigence », qui rythme le quotidien des salariés d'O2. Un maître mot qu'il applique aussi à lui-même. Il d'ailleurs prochainement en vedette d'une émission sur M6 dans laquelle des patrons prennent Incognito la place de leurs employés. « J'ai morflé, rigole-t-il. Ça a été une bonne expérience mais qu'est-ce que c'était dur ! » ●

POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouvez les renseignements relatifs au recrutement sur www.o2recrute.fr

III EN BREF

I HABITAT I

Changements à la tête de Norpac

Martial Desruelles est le nouveau président du conseil d'administration de Norpac, la filiale de Bouygues Construction implantée dans le Nord - Pas-de-Calais, à Villeneuve d'Ascq, depuis plus de 30 ans. C'est à Norpac que l'on doit notamment la construction du premier bâtiment public en France à énergie positive : les Archives départementales du Nord. Âgé de 55 ans, Martial Desruelles a débuté sa carrière dans le groupe Bouygues en 1992, où il est par ailleurs directeur général adjoint France de Bouygues Entreprises France-Europe. Pierre Rolland devient lui, à 59 ans, le nouveau directeur général de Norpac après avoir notamment assuré la direction de l'important projet du nouveau CHU d'Amiens-Picardie.

I ENTREPRISES I

La création d'un club de centenaires

Un nouveau club va être officialisé le 29 mars prochain à la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) Grand Lille : celui des entreprises centenaires, présidé par Alain Deledalle. Son ambition ? Fédérer les entreprises dont le siège social est implanté dans la région depuis au moins 100 ans, dans le but de témoigner et échanger sur leurs valeurs. Les représentants des entreprises Lesaffre, Briqueteries du Nord, Deledalle ACF, Meert, Deledalle Assurances ont déjà prévu d'apporter ce jour-là leurs témoignages.

I ARTISANAT I

Chambre des métiers : portes ouvertes dans les centres de formation

La Chambre des métiers et de l'artisanat ouvre les portes des neuf antennes de son centre de formation demain, mercredi et samedi. Sur la métropole lilloise, ce sera ainsi l'occasion de découvrir l'antenne de Tourcoing, chaussée Denis-Papin (boucherie, boulangerie, charcuterie-traiteur, confiserie-chocolaterie, employé traiteur, pâtisserie, vente en alimentation) ainsi que l'antenne du Virolois, rue des Piats (coiffure, cordonnerie, électricité, esthétique-cosmétique-parfumerie, fleuristerie, optique-lunetterie, photographie, prothèse dentaire). L'antenne de Wattignies sera également ouverte (cuisinier, commis de cuisine, serveur, barman monde de la nuit, serveur bilingue).

ZOOM

La semaine de l'industrie

Dominique Bur, préfet du Nord - Pas-de-Calais, et Patrice Pennel, président du Groupement des fédérations industrielles, ont lancé la semaine dernière à la Cité des échanges de Marcq-en-Barœul la semaine de l'industrie : dès ce lundi et jusqu'au 25 mars, près de 120 événements sont proposés au grand public, notamment aux jeunes et demandeurs d'emploi : journées portes ouvertes en entreprises, forums des métiers, ateliers pédagogiques sur des sites scolaires, jeux concours sur l'industrie, conférences et débats devraient contribuer à faire tomber certains clichés tenaces sur l'industrie. Et surtout, promouvoir son rôle déterminant dans la



construction de l'avenir économique du pays. Le Nord - Pas-de-Calais est la troisième région industrielle française, avec 230 000 emplois et près de 10 000 sites. Et les partenaires de cette semaine de l'industrie rappellent la position leader de la région dans de nombreux domaines, comme l'automobile. ●
Tout le programme de la semaine sur www.nord.gouv.fr

Cinéma

BOUSBECQUE
Cinéma Le Foyer
Au cul du loup 18h

HALLUIN
Le Familial
John Carter 15h
La vie d'un autre 18h

LAMBERSART
Ciné Lambersart
Les Infidèles 16h30
Voyage au centre de la terre 2 : L'île mystérieuse 14h30
Parlez-moi de vous 18h45

LEERS
Amical Ciné
Cloclo 18h
Les Pirates ! Bons à rien, mauvais en tout (3D) 15h

LILLE
Cinéma l'Univers
Ciné femmes : femmes en fillerana. 18h.
Prix libre.

MARCO-EN-BAREUL
Colisée Lumière
Comme un chef 17h
Les Pirates ! Bons à rien, mauvais en tout 14h30
Terraferma (V0) 20h

RONCO
Cinéma Gérard Philippe
Félics 18h
Cloclo 15h

TEMPLEUVE
Modern'Ciné & Olympia Ciné
L'oncle Charles 16h
Target 19h30
Cloclo 18h
Les Pirates ! Bons à rien, mauvais en tout 14h15
Mince alors ! 17h30

THUMERIES
Cinéma Le Foyer
Cheval de guerre 15h

TOURCOING
Le Fresnoy
ART ET ESSAI
Les nouveaux chiens de garde 18h30
JEUNE PUBLIC
Cheval de guerre 15h
FESTIVAL DU FILM EUROPÉEN
A 15h, 17h, 20h

WASQUEHAL
Ciné Gérard-Philippe
Voyage au centre de la terre 2 : L'île mystérieuse 16h30 (dim)

■ **ÉCONOMIE**

Le cercle des entreprises centenaires

Le club pour l'instant restreint des entreprises centenaires de la région a été lancé jeudi soir à la Chambre de commerce et d'industrie de Lille. Un cercle qui ne demande qu'à grandir.

CHRISTELLE JEUDY > christelle.jeudy@nordeclair.fr



Autour du président Alain Deledalle, les responsables d'entreprises centenaires ont fêté la naissance du club.

Cent ans, un sacré cap que ces entreprises régionales ont franchi. Bon an mal an pour certaines. Alors, dans un contexte économique incertain, leur présence sur le territoire rassure. Et montre l'exemple d'une réussite souvent familiale. Raison de plus pour que le président de Lille Place Tertaire, Jean-Pierre Nacry, relève « le challenge » quand on lui a proposé la création d'un club d'entreprises centenaires. Le responsable, c'est Alain Deledalle, lui-même à la tête d'une société centenaire installée à Roubaix (Deledalle assurance crédit factoring). « Ce club répond à une demande. Mais si un anniversaire est toujours une fête, c'est aussi un point d'étape pour réfléchir à son avenir », explique-t-il. Quel est le secret de la longévité des dix-neuf entreprises pour l'instant membres du club ? À tour de rôle, ils témoignent. Luc-Pierre

Verquin, patron Verquin confiserie, entreprise tourquennoise familiale depuis quatre générations (200 salariés), estime que dans son domaine, « il faut être spécialiste de son métier. Nous connaissons tout du bonbon, de A à Z, et avons su prendre les bons virages avec nos clients, notamment celui de la grande distribution ».

« **Rendre hommage** »

Pour Gilles Bernard, des Briqueteries du Nord (fondées par ses arrière-grands-parents), il faut « de la passion pour son métier. Savoir transmettre aussi et modérer ses appétits pour croître sans décroître ». Mais encore ? « Il faut savoir évoluer et s'adapter ». Ce que les Briqueteries du Nord ont su faire en abordant désormais le négoce de matériaux, voire l'immobilier, sur quatre sites de Leers, Lomme, Templeuve et au Port de Lille. « Ce club, c'est aussi une façon de rendre hommage à ceux qui nous

ont précédés. On se sent héritier d'un patrimoine, d'un savoir-faire », ajoute Jean-Marc Nory, de la tannerie Nory (7 salariés) fondée il y a un peu plus de 170 ans ! Installée à Sainghin-en-Weppes, l'entreprise a également évolué vers le négoce d'articles en cuir. « L'histoire éclaire le présent et permet de mieux appréhender le futur », assure Corinne Wallaert, de l'entreprise de levure Lesaffre (7 000 salariés dans le monde). Les partenaires financiers, eux, ne voient dans ce club que du positif car réunir ces entreprises centenaires et les montrer en exemple, « l'économie en a bien besoin aujourd'hui ».

Difficile de dire le contraire.

► **Les 19 membres fondateurs du club.** Meert (1761), Salmon (1778), Cuveller-Fauvarque (1848), Théolaur peintures (1825), Tannerie Nory (1841), Ets Prouvost (1844), Crédit du Nord (1848), Lesaffre (1853),

■ **ÉCLAIRAGE**

L'actionnariat familial, un atout

Les centenaires du club ont un point commun : leur actionnariat familial. Un atout selon les 19 premiers adhérents, surtout en période de crise. « Il y a eu des moments où les actionnaires n'ont pas reçu de dividendes, ils s'en sont accommodés », note Gilles Bernard. « La ténacité et la volonté des différentes générations jouent beaucoup dans la réussite d'une entreprise, notamment celle de nos épouses », ajoute François-Xavier Delattre (négoce de bois) quand le Tourquennois, Gaëtan Prouvost (fabricant et grossiste en articles religieux), défend « la famille, élément de longévité de l'entreprise ». Même si dans certains cas, cela réclame de nombreux efforts « pour maintenir l'unité » entre 58 actionnaires familiaux, soutient René Salmon. Le président, Alain Deledalle (notre photo), veut en tout cas mettre en avant « les valeurs communes » de ces entreprises au sein d'un club appelé à grandir : il y aurait en effet près de 300 autres centenaires dans la région. ● C.J.



Billards Toulet (1857), Leroux (1858), Faille (1889), La Gazette Nord - Pas-de-Calais (1892), Moulins Waast (1896), Arras Maxet (1898), Haghebaert et Fremaux (1907), Briqueteries du Nord (1912), Delattre Frères (1912), Deledalle ACF (1912) et Verquin confiseur (1912). ●



ÉCONOMIE A 100 ans, le confiseur de Tourcoing lance un nouveau bonbon

VERQUIN RACONTE LA RECETTE D'UNE SUCRÉE LONGÉVITÉ

GILLES DURAND

Cent ans de bonbons, mais encore toutes ses dents. Jeudi, lors d'une soirée officielle à la chambre de commerce et d'industrie, le confiseur tourquennois Verquin va rejoindre, avec trois autres entreprises régionales*, le Club des centenaires de Lille Place Tertiaire, association créée en début d'année. Une reconnaissance honorifique pour cette entreprise née en 1912. A l'époque, il s'agit d'une pâtisserie boulangerie. Il faut attendre 1952 pour que la société se spécialise dans la confiserie et 1957 pour voir naître la célèbre Pastille du mineur, bonbon noir qui sera adopté par... les mineurs. Aujourd'hui, l'entreprise est restée indépendante, bénéficiant toujours d'un capital et d'un patrimoine familial.

« Nous avons su prendre le train de la grande distribution en marche. »

Luc-Pierre Verquin

« L'entreprise s'est développée sous l'ère de mon père. Nous avons su prendre le train de la grande distribution en marche », raconte Luc-Pierre Verquin, quatrième génération des Verquin et président depuis dix ans.

Investir sur le long terme

Mais le secret de la réussite tient aussi à d'autres raisons. « Nous sommes restés sur notre métier de confiseur sans nous disperser et avons toujours investi financièrement sur le long terme », explique-t-il. L'entreprise emploie désormais 200 personnes, dont deux tiers à la production et dégage 44 millions d'euros de chiffre d'affaires. « Ça représente environ 1 800 bonbons



Une des lignes de production de bonbons de Verquin et ses nouns.

par minute», calcule-t-il. Et un nouveau qui vient de rejoindre les lignes de production : le Fwi, une pépite de vrai fruit enrobée de chocolat. Il arrive cette semaine dans les grandes surfaces. « On espère un meilleur succès que le bon-

bon-dessert lancé en 2005, se souvient Luc-Pierre Verquin. Les goûts tiramisù ou tatin étaient sans doute trop en avance par rapport aux normes. » ■

* Les trois autres sont l'assureur Dele dalle-ACF, Briqueteries du Nord et Bigmat Delattre.

PROCÈS

Condamnés pour logements insalubres

Dix-huit mois de prison dont neuf avec sursis et cinq mille euros d'amende.

Deux propriétaires d'une SCI à Roubaix ont été condamnés vendredi par le tribunal correctionnel de Lille pour avoir loué des appartements insalubres à Roubaix, a-t-on appris lundi. Déjà condamné en première instance dans une autre affaire de logements indignes, l'un des deux bailleurs, Christophe Soto, pourrait faire à nouveau appel. « J'attends les instructions de mon client », souligne son avocat, M^e Patricia Chevallier qui attend la motivation du jugement. « Le tribunal a sans doute considéré que les occupants n'étaient pas des squatteurs », déplore-t-elle.

« Il est rare de voir de telles condamnations dans ce genre de dossier », souligne le parquet, lié depuis neuf mois par une convention avec l'Etat, la communauté urbaine de Lille et l'Agence régionale de santé pour lutter plus efficacement contre l'habitat indigne en sanctionnant ce qu'on appelle « les marchands de sommeil ». ■ **G.D.**

20 SECONDES

JUSTICE

Prison pour un pédophile à Béthune

Il avait été identifié par le FBI via internet en juillet. Un habitant d'Haillicourt, près de Bruay-La Buisserie, a été condamné, mardi, par le tribunal de Béthune, à deux ans de prison dont vingt-et-un mois avec sursis et mise à l'épreuve, pour avoir téléchargé des photos et des vidéos à caractère pédophile sur le réseau social Facebook, selon *La Voix du Nord*.

SOCIAL

Grève à l'Institut Pasteur de Lille

Un débrayage est prévu, jeudi, de 10 h à 14 h, à l'Institut Pasteur de Lille. Le comité d'entreprise profite d'une assemblée générale des actionnaires d'Eurofins, propriétaire d'IPL SEN-Nord à l'Hermitage Gantois, rue de Paris, pour dénoncer les conditions de licenciement de 33 personnes en début d'année.

SOCIAL

FO dénonce la direction pénitentiaire de Lille

On sait les dures conditions d'incarcération des détenus en France. Selon Force Ouvrière, les personnels ne sont pas non plus à la fête à la direction interrégionale des services pénitentiaires (DISP). « Les méthodes de management relèvent du harcèlement », assène Christophe Marques, secrétaire général

de FO Pénitentiaire, qui s'est déplacé à Lille lundi pour s'enquérir du problème. Il dénonce « un système de terreur » et redoute « des drames humains ». Avec vingt établissements sous sa gestion, la DISP de Lille est la deuxième de France. FO pointe « les heures supp ni payées ni récupérables et les agents surme-

nés ». Alain Jégo, directeur de la DISP, avoue avoir demandé un audit et reconnaît « des dysfonctionnements liés à un changement de système informatique, en voie de résolution ». Restent les chiffres : en deux ans, le turn-over aux ressources humaines a atteint les 60 %. ■ **ANTOINE PECQUET**

**Chef
d'entreprise**

STRATÉGIE

Quels sont les secrets de longévité d'une entreprise centenaire ?

Par Marion PERROUD, 03/04/2012

Ancrage territorial, innovation, réactivité... Quelles sont les clés de réussite d'une entreprise sur le long terme ? Réponse d'Alain Deledalle, à la tête des Assurances Deledalle, qui vient de lancer, le 29 mars 2012, le club des entreprises centenaires du Nord-Pas-de-Calais.

Elles ont traversé au moins deux guerres mondiales, plusieurs crises économiques, des renversements politiques... et sont toujours là. Quelles sont les recettes d'un développement pérenne ? Alain Deledalle, p-dg du cabinet d'assurance-crédit [Deledalle ACF](#) et président du nouveau club des entreprises centenaires du Nord-Pas-de-Calais livre son expertise.



Soirée d'inauguration du club des entreprises centenaires le 29 mars 2012

Depuis plus de 20 ans, vous dirigez Deledalle ACF à Roubaix, entreprise familiale créée par votre grand-père en 1912. En 100 ans d'existence, comment le groupe a-t-il su s'adapter et se développer ?

Je pense que nous avons réussi à rester réactifs, notamment en nous développant à l'échelle nationale, via l'ouverture d'un bureau à Paris. Nous avons, par ailleurs, tenu à maintenir une réelle proximité avec nos clients, en collant au plus près de leurs préoccupations. Aujourd'hui, le Web ne fait pas tout. Nous restons convaincus de l'importance des rencontres physiques, "face-to-face". Une proximité qui se traduit finalement en un gage de confiance durable.



Alain Deledalle, p-dg de Deledalle ACF, créée en 1912.

Quels sont, d'après vous, les secrets de longévité d'une entreprise ?

L'ancrage dans un territoire est primordial pour se développer de façon pérenne. Les valeurs travail et famille véhiculées par l'entreprise peuvent aussi représenter un pilier solide de développement, tant pour les "héritiers" que les repreneurs. Le Nord-Pas-de-Calais est, à ce titre, une région très besogneuse. Les entreprises locales ayant surmonté les multiples difficultés économiques sont celles qui, à l'affût de l'innovation, ont su s'adapter au bon moment. Pour le dirigeant, il ne faut pas qu'il perde de vue qu'un jour venu il passera le témoin à d'autres. Il convient dès lors de porter notre entreprise de la meilleure façon possible d'ici là. Et pour cela, il n'existe pas de potion magique.

Le 29 mars dernier, vous avez lancé le club des entreprises centenaire du Nord-Pas-de-Calais. Pourquoi ?

En 2012, plusieurs entreprises de la région, dont la mienne, célèbrent leur centenaire. L'idée nous est venue d'aller au-delà de cette date symbolique et de nous regrouper, l'objectif étant de constituer un réseau de dirigeants. Nous avons porté l'idée auprès

de la [Chambre de commerce et d'industrie du Grand Lille](#) qui, avec l'association [Lille Place tertiaire](#), nous a suivis. Résultat, 19 sociétés nous ont déjà rejoints.

Quelle est son ambition ?

L'idée est de former un carrefour de réflexion autour de la problématique des transmissions d'entreprise, particulièrement d'actualité aujourd'hui. Rien que dans le Nord-Pas-de-Calais, 25 000 entreprises seront cédées à l'horizon 2015. On ressent une réelle attente sur cette question. Nous n'en sommes encore qu'au stade embryonnaire mais se fédérer est un premier pas pour se poser les bonnes questions et se conseiller mutuellement.

Justement, quels conseils donneriez-vous à un entrepreneur pour inscrire son entreprise dans la durée ?

De se remettre sans cesse en question et de rester à l'écoute de ses clients, fournisseurs, actionnaires et salariés. Il ne faut d'ailleurs pas hésiter à investir dans la formation de ses collaborateurs. Un mot d'ordre : l'ouverture d'esprit.

CROIX DU NORD

Un nouveau-né centenaire chez les clubs d'entreprises

Lancé à Lille, il compte 19 sociétés de plus de 100 ans d'âge.

Un nouveau club est né à Lille le 30 mars, celui des entreprises centenaires. Son lancement officiel a eu lieu dans le grand hall de la Chambre de commerce et d'industrie Grand Lille.

« Au départ, quelques entreprises amies, à l'approche de leurs centenaires, ont eu une réflexion commune, raconte Alain Deledalle, président du nouveau club. Elles ont souhaité se regrouper et Lille Place Tertiaire (créé en 2007 pour développer les services à haute valeur ajoutée sur le territoire, ndlr) leur a proposé de communiquer sur de belles histoires et de belles réussites et de les aider à construire un projet pérenne. »

Dix-neuf entreprises, créées et implantées dans le Nord - Pas-de-Calais depuis au moins 100 ans, en font partie à ce jour. Parmi elles, on peut citer Meert (1761), les établissements Prouvost (1844), Crédit du Nord (1848), ainsi que quatre entreprises qui fêtent leurs 100 ans cette année : Briqueteries du Nord, Verquin Confiseur, Delattre-Big Mat et Deledalle ACF, la société d'assurance du président du club. « Le club se crée autour de toute une série de valeurs fondatrices et communes, précise ce dernier. L'esprit d'entreprise, la relation humaine, l'attachement des salariés à leur entreprise et à leur territoire, le sentiment d'être un maillon

dans une chaîne, d'avoir reçu des générations passées pour transmettre aux générations futures, etc. »

Le club souhaite fédérer les entreprises centenaires, faire connaître leurs fondamentaux et identifier les services à haute valeur ajoutée nécessaires et utiles au développement et à la pérennité des entreprises « durables ». Il espère ainsi donner envie aux jeunes entreprises de vivre une histoire semblable.

Croix du Nord, créé en 1889, trouvera peut-être prochainement dans sa boîte aux lettres une invitation à rejoindre ce club.

Cécile Huyghe



■ ENTREPRISES

Centenaires... et en forme !

Passion, ténacité, souplesse, adaptabilité, solidarité familiale... tels sont les gages de la longévité d'une société, selon les dirigeants des entreprises centenaires régionales. Réunis dans un club officialisé fin mars à la Chambre de commerce et d'industrie Grand Lille, ceux-ci souhaitent partager leurs valeurs afin que *« les plus jeunes entreprises aient l'envie de s'inscrire dans le long terme »*. À ce jour, le club compte 19 entreprises centenaires. Certaines sont bien plus âgées encore, c'est le cas entre autres de Meert (1761), Salmon (1778), Théolaur peintures (1825), Tannery Nory (1841).

La presse Internet

ÉCO121⁵⁹₆₂
LE MENSUEL DES ACTEURS ÉCONOMIQUES DU NORD-PAS-DE-CALAIS

L'ARGUS
de l'assurance.com



Actus

Lancement du club des entreprises centenaires

Gros succès pour la naissance du club des entreprises centenaires, porté par Lille Place Tertiaire.

Gros succès pour la naissance du club des entreprises centenaires, porté par Lille Place Tertiaire. La soirée de lancement a réuni à la CCI Grand Lille près de 800 personnes, selon les organisateurs. 19 entreprises en sont membres fondatrices, dont quatre ont été mises spécialement à l'honneur car elles atteignent le siècle cette année : Verquin, Briqueterie du Nord, Deledalle ACF et Delattre Frères ont été créées en 1912. C'est d'ailleurs Alain Deledalle, président des assurances éponymes, qui prend la présidence de ce nouveau club.

Mots-clefs : [CCI Grand Lille](#), [Centenaires](#), [entreprises familiales](#), [Lille Place Tertiaire](#)

L'Argus de l'assurance – Vendredi 30 mars 2012



Un courtier à la tête d'un nouveau club lillois d'entreprises

Le 30 mars 2012 par JEAN-LUC DECAESTECKER, À LILLE

Alain Deledalle, président de **Deledalle ACF**, un courtier de Roubaix spécialisé notamment dans l'**assurance-crédit** (30 salariés, 2,9 M€ de chiffre d'affaires), est le premier président du nouveau **Club des entreprises centenaires de la métropole Nord**. Ce club, lancé le 29 mars en partenariat avec **Lille Place Financière**, une association qui a pour ambition de faire de Lille et de sa région un pôle de services transversaux à haute valeur ajoutée, compte 19 membres et a pour objet de fédérer les entreprises centenaires locales pour les faire rayonner. Parmi les membres fondateurs, on trouve **Deledalle Assurances**, une ancienne filiale de Deledalle ACF, reprise en 2007 par **Arnaud Petit** et **Alain Heuzé** (13 collaborateurs, 1,3 M€ de CA).

**LE PETIT
ECONOMISTE**
LE JOURNAL INDÉPENDANT DE L'ÉCONOMIE LOCALE & RÉGIONALE

Le Club des entreprises centenaires du Nord Pas de Calais est lancé

Au départ, quelques entreprises amies, à l'approche de leurs centenaires, ont eu une réflexion commune. Elles ont souhaité se regrouper et [Lille Place Tertiaire](#) leur a proposé de communiquer sur de belles histoires et de belles réussites et de les aider à construire un projet pérenne.

Alain Deledalle, Président du Club : "En ces temps économiquement difficiles, il nous apparaît important de mettre en évidence, d'encourager, d'accompagner et de soutenir ces entreprises. Elles ont traversé plusieurs guerres, de nombreuses crises, vécu de multiples virages technologiques, opéré beaucoup de ruptures stratégiques, réussi de nombreux changements de générations, ... et continuent à se développer, à être toujours jeunes et innovantes.

Dés le début, l'engouement a été extrêmement fort. 19 entreprises ont répondu favorablement et beaucoup d'autres ont, depuis, manifesté leur souhait de nous rejoindre.

Le club se crée autour de valeurs fondatrices et communes à ces entreprises centenaires. L'esprit d'entreprise, la relation humaine, l'attachement des salariés à leur entreprise et à leur territoire, le sentiment d'être un maillon dans une chaîne, d'avoir reçu des générations passées pour transmettre aux générations futures, l'entreprise durable par excellence et bien d'autres encore, ..."

Ce nouveau club, lancé le 29 mars 2012 au sein de Lille Place Tertiaire, veut devenir un lieu d'échange et de partage pour que les « plus jeunes entreprises » aient l'envie de s'inscrire dans le long terme, pour que tous les sujets récurrents et spécifiques aux entreprises centenaires comme la transmission, la pérennité de l'entreprise et de ses valeurs,... puissent être abordés en commun.



En pratique trois axes ont été définis :

- ▶ Fédérer les entreprises centenaires pour les faire rayonner non seulement sur la région mais au-delà, assurer la relation avec les décideurs économiques et les politiques.
- ▶ Déceler, mettre en valeur et faire connaître les fondamentaux des entreprises centenaires pour qu'ils puissent être dupliqués.
- ▶ Identifier les services à haute valeur ajoutée nécessaires et utiles au développement et à la pérennité des entreprises « durables ».

A ce jour, les entreprises faisant parties du projet sont :

- ▶ Meert-1761
- ▶ Salmon-1778
- ▶ Cuvelier-Fauvarque-1787
- ▶ Théolaur Peintures-1825
- ▶ Tannerie Nory-1841
- ▶ Ets Prouvost-1844
- ▶ Crédit du Nord-1848
- ▶ Lesaffre-1853
- ▶ Billards Toulet-1857
- ▶ Leroux-1858
- ▶ Faille-1889
- ▶ La Gazette NPDC-1892
- ▶ Moulins Waast-1896
- ▶ Arras Maxei-1898
- ▶ Haghebaert et Fremaux-1907
- ▶ Briqueteries du Nord-1912
- ▶ Delattre Frères-1912
- ▶ Deledalle ACF-1912
- ▶ Verquin Confiseur-1912

S O S 
ENTREPRENEUR



Le Club des Entreprises Centenaires du Nord Pas-de-Calais, Lille Place Tertiaire et SOS Entrepreneur

par sos-entrepreneur le 31 mars 2012



L'inauguration

du Club des Entreprises Centenaires du Nord pas de Calais

a eu lieu cette semaine dans le Hall d'Honneur de la CCI Grand Lille :

4 entreprises ont été mises à l'Honneur, celles qui fêtaient cette année leur 100^{ième} année de développement : DELEDALLE ACF - VERQUIN CONFISEUR - LES BRIQUETTERIES DU NORD - BIGMAT DELATTRE.

Philippe HOURDAIN, Président de la CCI Grand Lille, et Jean-Pierre NACRY, Président de Lille Place Tertiaire ont introduit Alain DELEDALLE, Président du club des Entreprises Centenaires.

Une magnifique soirée comptant plus de 1000 invités, au cours de laquelle Philippe CHALMIN, (Économiste, Professeur à Paris Dauphine et Membre du Conseil d'analyse économique auprès du Premier Ministre) a traité du sujet : **"Le Bonheur d'être Centenaire" (Un siècle de performances, et demain?...)**.

Durant la soirée, le Président J.P. NACRY et le Président Directeur Général G. BERNARD (BdN) ont rappelé l'opportunité de l'action de **SOS Entrepreneur**, qui permet la relance des PME en grande difficulté.

La presse TV



Un jeune Club des entreprises centenaires du Nord

Par Myriam SCHELCHER



Un club des entreprises centenaires du Nord vient de voir le jour. Une façon de promouvoir le savoir-faire durable.

Parmi les membres du Club des entreprises centenaires du Nord, les billards Toulet à Bondues.
France3 Nord Pas-de-Calais

Le club des entreprises centenaires du Nord vient de voir le jour, et n'est assurément pas une réunion d'anciens combattants.

En choisissant de s'unir, 19 sociétés historiques de la région assurent vouloir faire des émules auprès de plus jeunes entreprises, dans leur capacité d'innovation et la transmission de leurs valeurs.



Les billards Toulet à Bondues et les peintures Théolaur à Noyelles-lès-Seclin, deux entreprises largement centenaires et fières de l'être.

"Ces entreprises (...) ont traversé plusieurs guerres, de nombreuses crises, vécu de multiples virages technologiques, opéré beaucoup de ruptures stratégiques, réussi de nombreux changements de générations, ... et continuent à se développer, à être toujours jeunes et innovantes", assure le Président du Club, Alain Deledalle.

Ce nouveau club, lancé le 29 mars 2012 au sein de Lille Place Tertiaire, veut devenir un lieu d'échange et de partage ouvert à tous les entrepreneurs soucieux de s'inscrire dans le long terme.

La société du jetable et du flux tendu, très peu pour elles. Ces entreprises sont tout simplement fières d'avoir imprimé leur enseigne, leur savoir-faire et leur technicité dans notre région, et bien au delà.

A ce jour, les 19 membres du Club des entreprises centenaires sont :

Meert-1761
Salmon-1778
Cuvelier-Fauvarque-1787
Théolaur Peintures-1825
Tannerie Nory-1841
Ets Prouvost-1844
Crédit du Nord-1848
Lesaffre-1853
Billards Toulet-1857
Leroux-1858
Faille-1889
La Gazette NPDC-1892
Moulins Waast-1896
Arras Maxei-1898
Haghebaert et Fremaux-1907
Briqueteries du Nord-1912
Delattre Frères-1912
Deledalle ACF-1912
Verquin Confiseur-1912

<http://nord-pas-de-calais.france3.fr/info/un-jeune-club-des-entreprises-centenaires-du-nord-73261391.html>



WEO – Jeudi 5 avril 2012



<http://www.weo.fr/video/regarder/c606fef2a3es/Eco-Co>

Grand Lille TV – Vendredi 30 mars 2012



<http://www.grandlille.tv/index.php/linfo-en-direct/dernieres-actualites?q=MgCw75O08ig>

